

Les enjeux de la fraternité



« Un mandarin chinois partit un jour pour l'au-delà.

Il arriva d'abord en enfer.

Il y vit beaucoup d'hommes attablés devant des plats de riz ;
mais tous mouraient de faim
car ils avaient des baguettes longues de deux mètres
et ne pouvaient s'en servir pour se nourrir.

Puis il alla au ciel.

Là aussi, il vit beaucoup d'hommes attablés devant des plats de riz ;
et tous étaient heureux et en bonne santé ;
eux aussi avaient des baguettes longues de deux mètres...
mais chacun s'en servait pour nourrir
celui qui était assis en face de lui. »

Bonne lecture, Marie-Reine Hug 03 87 51 15 69 mariereine.hug@wanadoo.fr

Ce conte chinois introduit la réflexion développée dans les pages suivantes ; elle porte sur le thème de **la fraternité**.

Le mot *fraternité* implique une fratrie biologique ou une fratrie qui se rassemble au nom d'un père symbolique.

Une fraternité réunit ceux qui désirent vivre selon les mêmes règles, qui partagent des valeurs communes, qui respectent le même code...

Au fil du temps, le mot *fraternité* a représenté aussi une notion méprisée, relayée par la solidarité, selon les événements politiques et économiques qui régissent les sociétés.

Aujourd'hui, les fractures sociales continuent à exister. Certains rappellent la fraternité au chevet de nos sociétés malades ; ils mettent en garde du fait que si le mot *fraternité* venait à disparaître du vocabulaire définissant le relationnel humain, l'humain risque de disparaître aussi.

Pour paraphraser André Malraux : « Le XXIème siècle sera fraternel ou ne sera pas »

Avant de nous projeter dans l'avenir proche, tournons-nous vers le passé, afin des nous familiariser avec les différents parcours de la fraternité au fil des siècles.

quelques histoires de fraternité dans l'ancien testament,

Philippe Haddad, rabbin à la synagogue des Ulis, a regroupé en atelier de réflexion les récits suivants dans le but de révéler, à partir de l'approche juive, ce que la fraternité réussie ou en échec peut apporter à nos sociétés. (source Internet)

Les toutes premières histoires de la Bible campent des récits qui mettent l'accent sur la difficulté à coexister en fratrie.

La fraternité

« prend patience,
rend service,
elle ne jalouse pas,
ne s'enfle pas d'orgueil,
ne cherche pas son intérêt,
n'entretient pas de rancune,
ne se réjouit pas de l'injustice,
mais trouve sa joie dans la vérité.
La fraternité croît tout,
supporte tout... »
(d'après 1Co 13, 4-7)
(source Internet)

La Genèse commence par le drame entre les deux frères Caïn et Abel, fils d'Adam et d'Ève.

Caïn, le cultivateur s'est fâché car le Seigneur a accueilli favorablement l'offrande de son frère Abel le berger et non la sienne.

Caïn, par jalousie, a tué son frère Abel . (Gn 4)

Abraham a deux fils : Ismaël, conçu avec sa servante Agar et Isaac, conçu avec Sara sa femme. Les deux frères grandissent ensemble jusqu'au jour où Sara demande à Abraham de renvoyer Agar et Ismaël pour que seul Isaac puisse hériter et donner les descendants promis par Dieu. (Gn 21)

Jacob et Esaü sont les deux fils d'Isaac. Ils se sont disputés le droit d'aînesse : Jacob s'approprie la bénédiction promise à Esaü. (Gn 37) Il doit s'enfuir car Esaü veut le tuer.

Joseph est l'un des fils de Jacob ; il a été vendu par ses frères et emmené en Égypte par les Ismaélites, il y devient le ministre du Pharaon.

Moïse, Aaron et Myriam : une fratrie mise à mal parce que Aaron et Myriam ont critiqué Moïse, « serviteur de Dieu » (Nb 12, 1-16) ; Myriam est atteinte de la lèpre et Moïse supplie le Seigneur de la guérir.

Mais il y a aussi des histoires d'amitié qui témoignent de fraternité réussie : celle de deux amis, David et Jonathan (1S 19, 1-7). Alors que Saül cherche à tuer David, Jonathan prend la défense de David. Ils scellent un pacte d'amitié.

Puis plus tard, ce lien de fraternité élargie qui fait qu'Isaïe invite tous les descendants de Jacob à marcher ensemble dans la lumière du Seigneur (Is, 2, 2-25)

le fondement de la fraternité

Avec Jésus, un message radical vient renforcer la notion de fraternité pressentie chez les prophètes qui reconnaissaient déjà une paternité divine. Il nous donne les raisons et les moyens de vivre cette fraternité nouvelle.

Jésus donne la signification de la fraternité.

La prière du
« Notre Père... »
devient source de fraternité.

Jésus donne la clé de la fraternité
« Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés »

Voici un des textes de Jean, parmi beaucoup d'autres références, dans lequel Jésus décrit à ses disciples l'amour fraternel dont il voudrait les voir s'aimer :

Jésus donne le signe de l'amour fraternel

Nous retrouvons en Lc 8, 18-21 et Mt 12,46-50 ainsi que dans Marc 3,31-35 des versets qui en décrivent les signes :

Les quatre récits d'Évangile sont parsemés de phrases dans lesquelles Jésus dit et rappelle que lui et nous avons Dieu comme Père.

Il attribue à chacun l'identité de frères en Jésus. En voici des exemples :

Dans l'Évangile de Matthieu (6,9-15) et Luc (11,2-4) les disciples demandent à Jésus de les guider dans leur manière de prier. Il leur répond : « Quand vous priez, dites ainsi : Notre Père... »

Un seul père

« Pour vous, ne vous faites pas donner le titre de Rabbi, car vous n'avez qu'un seul enseignant, et vous êtes tous frères.

Ne donnez à personne sur terre le nom de père, car vous n'avez qu'un seul Père, celui qui est aux cieux. » (Mt 23, 1-12)

Après sa résurrection, Jésus apparaît à Marie-Madeleine en disant : (Jean 20, 17)

« Ne me retiens pas ! car je ne suis pas encore monté vers mon Père. Pour toi, va trouver mes frères et dis-leur que je monte vers mon Père qui est votre Père, vers mon Dieu qui est votre Dieu. »

« À l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père, il disait à ses disciples : « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour. Si vous êtes fidèles à mes **commandements**, vous demeurerez dans mon amour ; comme moi, j'ai gardé fidèlement les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour. Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous, et que vous soyez comblés de joie. Mon commandement, le voici : **Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés**. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ignore ce que veut faire son maître ; maintenant, je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis afin que vous partiez, que vous donniez du fruit, et que votre fruit demeure. Alors, tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous l'accordera. Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres. »

(Ce passage sera lu le 6^{ème} dimanche de Pâques, le 17 mai 2009.)

« Sa mère et ses frères arrivent et, se tenant dehors, ils le firent appeler. Il y avait une foule assise autour de lui et on lui dit : «Voilà que ta mère et tes frères et tes sœurs sont là dehors qui te cherchent.»

Il leur répond : «Qui est ma mère? Et mes frères?»

Et, promenant son regard sur ceux qui étaient assis en rond autour de lui, il dit : «Voici ma mère et mes frères.

Quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là m'est un frère et une sœur et une mère.»

L'apôtre Jean le dit ainsi : « A ceci tous vous reconnaîtront pour mes disciples : à l'amour que vous aurez les uns pour les autres. » (Mt 25,45)

Parmi les exigences de l'amour fraternel, c'est probablement pardonner qui est à remettre le plus souvent en œuvre pour une fraternité durable ; sans pardon, il n'y a pas de vie apaisée possible.

« Pierre s'approcha de Jésus pour lui demander :
« Seigneur, quand mon frère commettra des fautes contre moi, combien de fois dois-je lui pardonner ? Jusqu'à sept fois ? » Jésus lui répondit : « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois. »
(Mt 18,21-35.)

et aussi

« Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Eh bien moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est dans les cieux. (Mt 5,43-48)

De même, **l'esprit de service** est un élément qui tisse la fraternité humaine :

« En vérité, je vous le déclare, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » (Mt 25, 40)

Ceux qui laissent leur âme s'imprégner par le modèle de fraternité que Jésus propose, ceux-là découvrent une autre qualité à leur humanité.

frères en Jésus, l'identité chrétienne

Le texte qui suit apporte des éléments de réponse à la question qui se pose aujourd'hui :

pourquoi encourager la fraternité à devenir « une valeur à consommer sans modération »⁽¹⁾ ?

L'auteur (source internet) nous invite à regarder, avec le même regard que Jésus, ceux que nous avons du mal à aimer.

(1)Philippe Rodet, médecin urgentiste et président de l'association
« Fraternité, j'écris ton nom »
(Sources Internet)
site : www.jecristonom.com

« Que l'amour soit un commandement m'a toujours étonnée. L'amour n'est-il pas naturel ? Même si nous sommes créés pour le beau, le bon, le vrai... l'amour fraternel se heurte à beaucoup de résistances en nous. Comment aimer ceux qui nous font du mal ? Comment aimer ceux qui nous volent , nous blessent, nous mentent et nous injurient ? Comment aimer aussi ceux qui sont plus riches, plus doués, plus intelligents, plus heureux que nous ? L'amour est un commandement : il nous intime l'ordre de nous détourner de nos envies de meurtre par le don de notre propre vie pour nos frères... **Jésus nous invite à un retournement** : aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, donnez votre vie pour vos amis...
(...) Devenir frères ? comment cela se fera-t-il ?

Il s'agit pour nous de dépasser les rancunes, les amertumes, les haines, les peurs, les convoitises, et de passer de la jalousie à la louange, de la vengeance au pardon. Il s'agit pour nous d'entrer en étroite solidarité humaine, de laisser la grâce du pardon de Dieu traverser toutes les zones de refus qui habitent notre propre cœur. »

Ce texte confirme, selon l'auteur « qu'il n'existe pas de fraternité sans pardon et sans confiance, sans partage et sans don de soi, sans accueil des différences, sans risque et sans aventure... »

À travers le temps, et chaque fois que ces signes de fraternité font défaut, à chaque fois que la fraternité s'absente de l'éducation à la liberté et à l'égalité, les sociétés s'enflamment.

Parcourons deux siècles de l'histoire qui montre que l'héritage fraternel ne peut se passer de paternité. Au gré des événements, le mot fraternité a été proclamé,

chuchoté, soupçonné, puis réclamé et remplacé. Aujourd'hui encore les frères humains s'égarent , entraînés par ceux qui sont aveuglés par la soif du pouvoir, par la préoccupation de se servir avant de servir .

Pourtant, quelque chose ne meurt pas : parmi les élans de générosité, les mouvements de solidarité et les marques d'entraide, naît un sentiment de lien universel, celui que

nous appartenons tous à la même famille humaine, avec nos différences et allant vers la même destinée.

Non plus penser « je » mais penser « nous » et le mot fraternité se chuchote à nouveau.

Mais quelle paternité engendra cette fois une nouvelle fraternité ? sera-t-elle « sacrée » comme l'encourage Régis Debray

la fraternité mise à l'épreuve de l'histoire

Jusqu'au 17^{ème} siècle, la fraternité a pris sa source dans le fondement religieux : un seul père, Dieu, et nous devenons frères

Ce ciment a soudé tant bien que mal les relations humaines.

À partir du 18^{ème} siècle, les philosophes s'emparent de la notion de fraternité: ils la font entrer dans l'ère nouvelle de la laïcité .

Leur représentation est la suivante :

« Nous sommes libres et égaux, donc nous avons une patrie et si nous avons une patrie, nous sommes donc frères. »

Ceci explique l'avènement, sur la scène politique et juridique française, de la notion de fraternité.

Puis, après la révolution de 1789, le mot fraternité va de nouveau être banni pendant une trentaine d'années.

Sous la seconde république en 1848 la devise ternaire « liberté, égalité, fraternité » sera inscrite sur les frontons de toutes les institutions publiques.

Mais à la fin du 19^{ème} siècle, la solidarité prend à nouveau le pas sur la fraternité, notion qui traverse tant bien que mal les turbulences du rejet du religieux et des luttes de classe.

Dès 1946, après les millions de morts de la seconde guerre mondiale, on en revient à l'idée que l'homme, parce qu'il est homme, a des droits inaliénables et sacrés, valorisés par la fraternité et sur lesquels personne ne peut transiger.

« Que nous soyons chrétiens ou pas, notre conscience s'élargit et aujourd'hui il n'y a plus aucun doute sur le fait que nous sommes tous de la même espèce humaine et tous appelés à développer des relations de fraternité. » Mgr Housset, évêque de la Rochelle et Saintes

Le 10 décembre 1948, les États Membres de l'Assemblée générale ont adopté la **Déclaration Universelle des droits de l'Homme** à Paris. Ils souhaitent bâtir un idéal commun à atteindre par tous les peuples et toutes les nations. Cette Déclaration contient 30 articles dont voici le premier :

« Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité. »

Malgré l'engagement pris par 152 pays dans le monde à respecter cette loi, des déclarations de guerre et des guerres fratricides s'enchaînent sur la planète. Avec raison, la solidarité met en mouvement ceux qui viennent en aide aux détreffes humaines. Mais solidarité et fraternité n'ont pas la même dimension.

solidarité et fraternité, deux valeurs à conjuguer

« Améliorer notre société, c'est toujours possible... La fraternité, surtout, consiste à ne pas abandonner les laissés-pour-compte. »

Georges Charpak, physicien français, Prix Nobel de Physique

* (professeur à l'université Panthéon-Assas Paris 2)

Michel Borghetto * propose la fraternité en lien avec la solidarité. Ce binôme se lit sur deux versants :

- le premier versant concerne la **citoyenneté**. Là où la solidarité n'empêche pas de faire grief à l'autre de son origine, de sa couleur de peau ou de sa religion, là la fraternité s'impose contre toute forme d'exclusion.

- Le 2^{ème} versant concerne le **social**. Là où la solidarité se limite parfois à la bureaucratie, là la fraternité accompagne l'autre dans sa demande. Il donne en exemple le Revenu Minimum d'Insertion, dont l'attribution est de l'ordre de la solidarité. Mais aider l'autre à retrouver une dignité par le travail est de l'ordre de la fraternité

oser aller vers l'Autre pour le connaître

« Il nous faut apprendre à vivre ensemble comme des frères, sinon nous périrons ensemble comme des imbéciles. »
Martin Luther King
La Croix, 6 mars 2007

Yann Artus Bertrand, le réalisateur de « La Terre vue du ciel » a lancé en 2003, le projet nommé

« 6 milliards d'Autres ».

L'idée lui est venue un jour au Mali, alors qu'il était en panne d'hélicoptère ; en attendant le pilote, il a passé une journée à discuter avec un villageois qui lui a parlé de son quotidien, de ses espoirs, de ses craintes.

Il s'est laissé captiver par son visage, sa parole.

« La fraternité a pour résultat de diminuer les inégalités tout en préservant ce qui est précieux dans la différence. »

Albert Jacquard
Généticien,
La Croix, 27 décembre 2008

Chaque fois qu'il survolait la planète, il se demandait ce qu'il pourrait apprendre des hommes et des femmes en-dessous de lui. Pour lui, il devenait clair qu'il est urgent d'apprendre à vivre ensemble, et pour lui la seule démarche, c'est d'aller vers l'*Autre*, le comprendre.

« Désormais, nous ne pouvons plus ignorer tout ce qui nous lie et les responsabilités que cela suppose. Nous sommes plus de 6 milliards sur la Terre et il n'y aura pas de développement durable si nous n'arrivons pas à vivre ensemble. »

Ce projet né de l'envie simple de rencontrer l'*Autre*, de le connaître, le questionner, de l'écouter, d'entrer dans son histoire, montre que la différence n'exclut pas la compréhension, elle est indispensable à la survie du monde.

Pour réaliser le projet, une équipe a réuni des témoignages filmés à travers le monde. Ces témoignages portent sur une quarantaine de questions essentielles et mettent en lumière ce qui sépare les hommes et ce qui les lie. L'équipe a réalisé des milliers de portraits de l'humanité d'aujourd'hui.

Cette exposition est visible sur le site www.6milliardsd'autres.org pour lire les témoignages qui amènent parfois à **se remettre en question** et aussi réagir avec son histoire.

« Jouons la carte de la fraternité »

Autre initiative en cours : elle a lieu dans le cadre de « la Ligue de l'enseignement » :

Elle se déroule le 21 mars 2009, journée mondiale contre le racisme.

<http://www.collectif-fraternite.com>

Les enfants des écoles enverront ce jour-là, à des personnes dont l'adresse est choisie au hasard dans l'annuaire du département, 150 000 cartes comportant un message de fraternité rédigé pour un lecteur imaginaire.

Cette action a pour but d'aider les enfants et les adolescents à s'engager activement dans la lutte contre le racisme et promouvoir un lien social sous la forme de cet échange.

Signalons encore cet appel public, parmi tant d'autres, à faire respecter les droits de l'homme pour tous : Depuis 1987, le 17 octobre de chaque année est une journée de mobilisation des personnes qui veulent s'unir pour un monde sans misère. Chacune travaille à sa manière dans ce but.
www.oct17.org

" C'est à vous de jouer! [...] Donnez-vous l'occasion, au moins une fois par jour, de susciter un sourire, d'accueillir, d'être anonymement généreux, sans esprit de retour. Ne serait-ce que pour vous convaincre qu'il reste en vous une étincelle d'humanité..."

Jacques Attali termine par cette phrase, son livre « Fraternités, une nouvelle utopie », éditions Fayard, 1999

Régis Debray, « Le Moment Fraternité » Gallimard, 2009, des extraits peuvent être consultés sur www.lavie.fr

Abbé Pierre, « Fraternité », Fayard, 1999